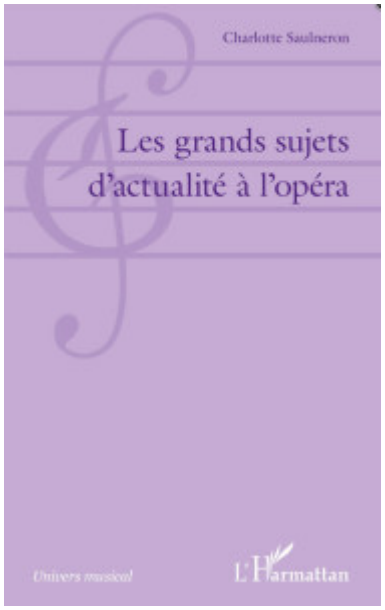
LIVRE, annonce. Charlotte Saulneron : LES GRANDS SUJETS D'ACTUALITÉ À L'OPÉRA



LIVRE, annonce. Charlotte Saulneron : LES GRANDS SUJETS D'ACTUALITÉ À L'OPÉRA (L'Harmattan, collection Univers musical). L'opéra est-il encore moderne ? Et les sujets qu'il aborde, nous concernent-ils toujours ? L'intention de l'auteure est claire : » *L'opéra détient une dimension universelle qui lui est propre, justifiant que les grands classiques du répertoire assouvissent encore et toujours le spectateur régulier ou néophyte. Pour séduire un large public, de nombreux artistes se fourvoient, en ne dissociant pas ou mal, cette portée universelle par rapport aux sujets d'actualité que l'opéra peut étayer. Associer de grands sujets d'actualité à des ouvrages lyriques bien éloignés de notre époque, c'est évidemment possible, et cela sans les tordre ou les dénaturer.* »
On souscrit aisément à cette vision qui rétablit la scène lyrique dans la société des spectateurs qui la regarde : l'opéra représente les archétypes psychologiques et les situations qui racontent les passions humaines. Mais les mythes et les légendes du XVIIè, XVIIIè, XIXè ne font plus rêver et ont moins d'impact auprès des jeunes spectateurs, youtubeurs électrisés, addicts d'autres types de « divertissements »…, donc le XXIè – siècle de la « mal-scène » pour certains, sera donc celui d'une actualisation parfois outrancière que le texte ici tend à défendre quoi qu'il en soit.

Voyez les abus du théâtreux Dmitri Tcherniakov qui n'hésite

plus à réécrire le livret original…(dénaturant les oeuvres de Poulenc, Bizet et récemment Berlioz : les Troyens à l'Opéra Bastille), pour rendre l'histoire plus *proche* (mais pas automatiquement plus lisible) des spectateurs actuels. Il faudrait donc à tout prix reconnecter les planches avec la société : l'opéra doit se brancher directement aux secousses et attentes de la cité. A chacun de juger. L'actualisation produit souvent un décalage qui trahit la partition originale. Le texte ici ne prend pas parti, mais préfère souligner le bénéfice pour les œuvres à être coûte que coûte « actualisées ».

A chaque opéra du passé, son sujet d'actualité. Vous ne voyez toujours rien ? Alors *La femme sans ombre* de Richard Strauss qui traite selon le librettiste Hofmannsthal de compassion et d'interdépendance des êtres, offre une trame qui permet d'aborder la procréation médicalement assistée… ; le dernier seria de Mozart, *La Clémence de Titus* de Mozart réactive un fait divers de la petite politique, sous l'ère Macron : l'affaire Benalla ; *Nabucco* de Verdi relance le sujet des migrants ; plus naturel et légitime, c'est à dire défendable, le cas de *La petite renarde rusée* de Janacek qui permet d'aborder le thème de la condition animale et de l'écologie. Mais la cerise sur le gâteau est l'opéra de chambre, sulfureux, minimaliste de Britten, *Le viol de Lucrèce* qui relance l'affaire Weistein et le mouvement #Metoo.

L'opéra ne cesse d'être pour les uns, ce genre qui va mourir. Il reste debout, fier, attractif comme jamais, comme lieu de création le plus spectaculaire et le plus critiqué évidemment. L'opéra reste dans l'actualité, même s'il en souffre parfois. Mais le spectacle vivant en a connu d'autres et ce n'est pas quelques rapprochements et quelques actualisations un rien tirés par les cheveux pour plaire aux metteurs en scène peu scrupuleux, qui le mettront à terre. Que certains y trouvent une source évidente de modernité, de pertinence, d'actualité… Tant mieux. Ce texte qui reste incomplet a le mérite de souligner les tendances actuelles, sans vraiment mesurer des conséquences parfois dommageables pour le genre lyrique.

Intéressant.

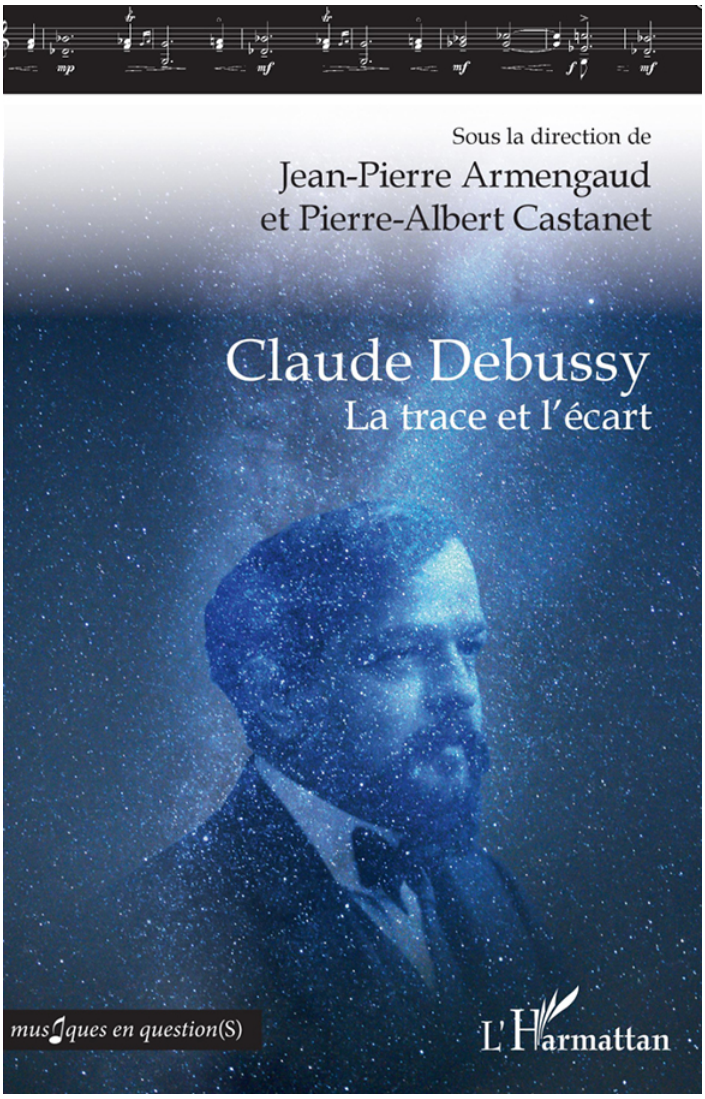
Docteur en musicologie de l'université Paris-Sorbonne, Charlotte Saulneron *s'est spécialisée dans l'opéra en France de la fin du XVIIIe au début du XIXe siècle. Après plusieurs expériences de direction de choeur et treize belles années dans l'enseignement musical, elle a choisi de s'engager vers le secteur administratif de la fonction publique d'Etat auprès du ministère de la Culture.*

Broché – format : 13,5 x 21,5 cm
ISBN : 978-2-343-17178-4 • 18 mars 2019 • 114 pages
EAN13 : 9782343171784
EAN PDF : 9782140116971

Plus d'infos sur le site des éditions HARMATTAN
http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=62550

LIVRE événement, annonce. CLAUDE DEBUSSY : La trace et l'écart (éditions L'Harmattan / nov 2018)

LIVRE événement, annonce. CLAUDE DEBUSSY : La trace et l'écart (éditions L'Harmattan / nov 2018). 2 cd, plusieurs articles et contributions complémentaires font les délices du lecteur de ce livre très opportun sur la question de l'écriture debussyste. Nouvel opus de la collection « Musiques en question(s) » chez L'Harmattan, ce collectif aux regards multiples tourne autour de la question de l'écriture, donc de l'esthétique de Claude Debussy. En termes très accessibles (pour une fois), il y est question de l'immatérialité de l'écriture, ses caractères, son vocabulaire et sa syntaxe, lesquels ont révolutionné la musique du XXè… Si Debussy n'eut pas d'élève à proprement parler, des compositeurs majeurs se sont ensuite emparé de son oeuvre et de son travail, trouvant dans ce terreau visionnaire, un ADN de la modernité qui les ont marqués ou continuent encore de les inspirer : Arthur Lourié, Olivier Messiaen, Giacinto Scelsi, Henri Dutilleux, Toru Takemitsu, Edison Denisov, György Ligeti, João Madureira, Alain Louvié, Thierry Pécou… autant de compositeurs qui sont d'ailleurs au programme des 2 cd complémentaires aux textes.



Parmi les thématiques et sujets développés ici, certains nous paraissent très prometteurs et d'une juste pertinence : Debussy et Dutilleux : « mystères en résonance », Debussy spectral, « Debussy selon Boulez ou M. Croche et son double », Debussy et les compositeurs russes du XXè, « un air d'eau : le

son matière chez debussy et Sciarrino », « Debussy et la musique portugaise pour piano du XXIè », « Le portamento chez Debussy », … sans omettre les commentaires de Jean-Pierre Armengaud concernant des enregistrements récemment édités dans le cadre du centenaire Debussy 2018 : « Diane au bois » et « La Chute de la maison Usher », deux inédits qui méritent en effet d'être présentés, commentés, valorisés en 2018 au moment du Centenaire… lecture hautement recommandée.

Présentation de l'ouvrage par l'éditeur, et présentation de l'auteur : … « *En cette année du 100e anniversaire de la mort de Claude Debussy, ce livre accompagné de 2 CD a l'ambition d'une exploration dans l'univers debussyste sous des angles pluriels, inédits, originaux ou inattendus parfois, sans exclure quelques échappées d'humour faunesque… faites par une pléiade de grands debussystes, chercheurs, professeurs, compositeurs, interprètes. Refusant comme le préconisait Debussy de « démonter les oeuvres comme de curieuses montres », ils ont choisi d'investiguer les traces que la musique de Debussy a laissées chez quelques compositeurs contemporains majeurs.*

Pianiste-concertiste et musicologue, Jean-Pierre Armengaud est professeur émérite de l'Université d'Evry (Paris-Saclay). Il est l'interprète de plusieurs intégrales discographiques dont celle de Debussy et d'un coffret d'inédits chez Warner Music. Ancien responsable de la création musicale à Radio France, il est l'auteur de plusieurs publications dont une biographie sur Erik Satie aux éditions Fayard.□□Compositeur et musicologue, Pierre-Albert Castanet est professeur à l'Université de Rouen Normandie et au CNSM de Paris. Membre titulaire de l'Académie des sciences, belles lettres et arts de Rouen, il est l'auteur de nombreux textes et ouvrages portant notamment sur Scelsi et sur les compositeurs historiques de l'Itinéraire (Grisey, Murail, Dufourt, Levinas, Tessier). »

_____

_____

LIVRE événement, annonce. CLAUDE DEBUSSY : La trace et l’écart (éditions L’Harmattan / novembre 2018)

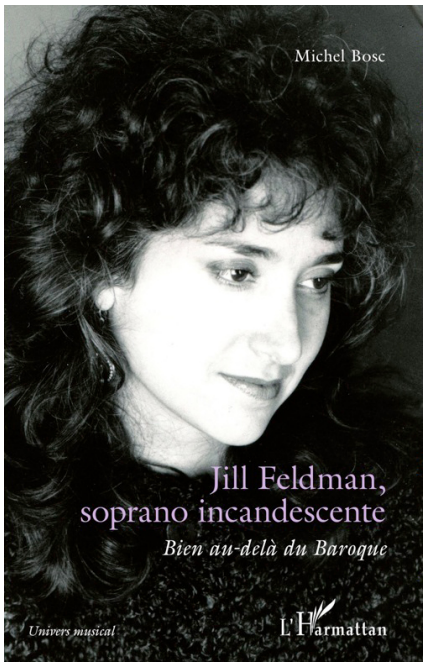
Broché – format : 15,5 x 24 cm
ISBN : 978-2-343-15634-7 • 3 octobre 2018 • 348 pages
EAN13 : 9782343156347
EAN PDF : 9782140101748

CLIC de CLASSIQUENEWS

Toutes les infos sur le site des éditions L’HARMATTAN
http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=61067

Livres, compte rendu critique. Jill Feldman, soprano incandescente: bien au-delà du Baroque (L’Harmattan, collection Univers musical)

Livres, compte rendu critique. Jill Feldman, soprano incandescente: bien au-delà du Baroque par Michel Bosc (L'Harmattan, collection Univers musical). La voix pure intense et dramatique, à la fois charnue et diamantine des Arts Florissants (qu'elle a rejoint à Paris dès 1981), c'est elle : **l'américaine Jill Feldman, né en Californie en 1951,** récapitule ici un parcours de chanteuse qui a croisé l'aventure des Baroqueux en France et en Europe, à l'époque où les voix corsées, les tempéraments caractérisés (judicieusement repérés et mis en valeur par William Christie) consolidaient ce mordant enivrant des enregistrements et des concerts qui entre 1980 et 2000 ont fait le prestige et tout l'attrait des réalisations dites « baroqueuses ». Par Baroqueux, il faut entendre le choix du risque, de la musicalité, les notions de dépassement et d'expressivité nouvelle, guidés par un style sûr… tout ce qui a contribué à renouveler de façon décisive l'approche des oeuvres, le répertoire défriché et le mode opératoire pour les ressusciter.



La soprano Jill Feldman a amplement contribué à cette révélation musicale qui est passée par une prise de conscience des timbres, une sensualité régénérée grâce à des cantatrices à personnalité (comme Lorraine Hunt qui chanta elle aussi et après Feldman en 1985, le rôle de Médée de Marc-Antoine Charpentier, également sous la direction de William Christie).

L'évocation rétrospective rédigée par Michel Bosc opère une biographie guidée par l'admiration et un certain esprit d'hommage ; elle incarne l'apport des américains pour l'explicitation si habitée du répertoire musical européen, en particulier baroque (français et italien). La trentenaire Feldman participe activement à la réussite des premiers

défrichements fondés sur un important travail de préparation musicologique ; la soprano réalise aux côtés de William Christie (qui avouera le mauvais caractère de la chanteuse tout en reconnaissant son talent dramatique et son goût du raffinement vocal, sa précision hypnotique…) tous les grands accomplissements esthétiques qui ont fait la réputation des Arts Florissants ; d'autan tque « La Feldman » est la partenaire emblématique alors de sa consœur Agnès Mellon, de Dominique Visse… autres ambassadeurs des Arts Florissants.

Le texte fait souvent l'économie des dates (oubli dommageable dans la discographie commentée de la diva, au risque de brouiller les pistes et ici, de rendre difficile la restitution d'un parcours comptant pourtant ses prises de rôles fondatrices ; évidemment c'est Médée en 1985 qui reste son rôle axial) ; pourtant le lecteur séduit par la précision de la construction narrative, oublie ce manque chronologique et découvre tout un milieu musical dont la passion des oeuvres nouvelles, l'équité et une certaine éthique sont partagés. De grands moments, accomplissements uniques dans la vie d'un musicien sont exprimés avec pudeur et justesse : La Création de Haydn par Frans Brüggen (alors condamné par la maladie), Atys, Rosi, certains Monteverdi de Christie, en font partie. Des références aussi, malheureusement non vécus en live (Tebaldi, Price), mais d'autres consolatrices (Dietrich Fisher-Dieskau)… Feldman aujourd'hui pédagogue, a servi tous les répertoires et pas seulement le baroque : songs de Charles Ives récemment, ou les musiques de son compagnon Kees Boecke, flûtiste, violoncelliste et compositeur (rencontré au sein de Mala Punica), sans omettre le Moyen Age.

Cantatrice douée, c'est surtout **la personnalité d'une artiste passionnée et déterminée qui séduit au fil des pages** ; dans ses choix de répertoire, ses aimantations ou ses tensions avec les chefs (dont Christie, Jacobs…), Jill Feldman sait nous épargner la longue litanies des petits bobos à l'âme des

narcissiques maladifs. Enfin de première partie (biographique, intitulée « portrait »), la cantatrice, témoin politique et sociétal s'inquiète avec un rare discernement et une justesse lumineuse (comme son timbre) : « ***L'une des évolutions qui m'inquiètent le plus dans le monde actuel, est que les gouvernements diminuent toujours plus les crédits de l'éducation et de la culture. Ils veulent ainsi empêcher les gens de s'élever pour mieux les contrôler ».***

Difficile de ne pas souscrire à une telle évidence née d'une conscience affûtée : qui s'inquiète aujourd'hui de l'abandon des politiques vis à vis de la culture : or nier les valeurs d'éducation, de transmission, de réalisation comme d'accomplissement individuel que permet la culture, en particulier l'expérience de la musique pour l'essor du vivre ensemble, c'est mieux préparer la barbarie à venir.

Décidément, Jill Feldmann a tout pour nous plaire. Nous renvoyons le lecteur à l'écoute de plusieurs cd encore disponibles, pour goûter l'art, le geste, le style Feldman : Médée de Charpentier, Arthébuze d'Actéon, Airs de cour de Michel Lambert (Ombre de mon amant), l'Oratorio per la Settimana santa de Luigi Rossi… tous, réalisations sous la férule aiguisée de l'esthète Christie. Des must.

Livres, compte rendu critique. Jill Feldman, soprano incandescente: bien au-delà du Baroque (L'Harmattan, collection Univers musical). Parution : mai 2015. ISBN :

978-2-343-06285-3. 180 pages.